

—Madame, je ne vous comprends pas.
 —No jouez pas l'étonnement, vous me comprenez très-bien.
 —Madame, répondit vivement Antoinette, je vous assure que M. le baron n'est pour rien dans la mort de M. de Mégrigny.

Blanche tressaillit.

—Est-ce que je vous parle de mon frère, moi ? répliqua-t-elle avec une amertume profonde.

—C'est que je ne voudrais pas que vous pussiez croire.

—Assez, Antoinette, assez ! interrompit la jeune femme d'un ton sec ; vous n'avez plus rien à me dire, et ce que j'avais à vous dire, moi, vous l'avez entendu.

La femme de chambre se remit sur ses jambes.

—Je sais bien, dit-elle, en continuant de pleurnicher, que je ne dois plus rester ici et que madame ne peut plus me garder à son service. Je vais m'en aller ; je serai bien malheureuse... Maitresse, oh ! je vous le jure, je vous ai aimée, je vous ai été dévouée... hélas ! trop aimée et trop dévouée, puisque c'est ce qui m'a perdue.

—Vous avez trop fait pour moi, répondit la jeune femme avec un accent douloureux.

Et ne voulant plus voir la complice de son frère, elle se tourna d'un autre côté.

Antoinette glissa le rouleau d'or dans sa poche, puis avec un sanglot

—Adieu, madame, s'écria-t-elle, adieu !

Et elle sortit de la chambre.

—Comme elle m'a constamment trompée, cette malheureuse cette âme damnée de mon frère ! murmura Blanche

Elle s'affaissa lourdement sur un siège et reprit :

—Et sans se douter de l'horrible douleur qu'elle me causait, elle essayait encore de me tromper en me disant que c'était elle seule... Ah ! comme elle a bien su exécuter les ordres qu'on lui donnait ! comme elle a bien su jouer près de moi le rôle qu'on lui avait appris !

Et après un silence, roulant avec désespoir sa tête dans ses mains :

—Je suis la sœur d'un misérable, d'un lâche assassin ! Mon Dieu, me tirerez-vous de cet épouvantable abîme où je suis engloutie !

A ce moment, on frappa à sa porte.

—Que me veut-on ? demanda-t-elle.

—Madame, c'est la couturière, répondit la voix du maître d'hôtel.

—La couturière ? se dit Blanche ; oh ! c'est vrai, il me faut des vêtements de deuil.

Elle se leva et elle-même alla ouvrir.

—Madame de Mégrigny m'a fait appeler et me voici, dit la couturière.

Blanche interrogea du regard le maître d'hôtel, qui répondit :

—Madame ne pouvant s'occuper de bien des choses que la circonstance rend urgentes, c'est monsieur le baron de Simiane qui...

—Oui, oui, c'est juste, interrompit-elle, les lèvres crispées ; il pense à tout, M. de Simiane.

—Elle ajouta :

—Que devez-vous remettre à chaque serviteur pour son deuil ?

—Je n'ai pas encore reçu d'ordre.

—Quelle somme avez-vous à votre disposition ?

—Six mille francs.

—Combien pensez-vous qu'il faille donner à chacun ?

—Je crois que cinq cents francs...

—Vous doublerez cette somme.

Elle ouvrit son secrétaire.

—Prenez dix mille francs, monsieur, que vous porterez à votre avoir. Je désire que cent mille francs soient donnés aux pauvres, dix mille à ceux de notre quartier, le reste repartit aux arrondissements de Paris ; plus cinquante mille francs à l'Assistance publique pour les hôpitaux.

Elle continua d'un ton amer :

—Vous vous entendrez avec M. de Simiane pour avoir cette somme, car c'est vous, monsieur, vous entendez ? c'est vous que je charge d'en faire la distribution ; vous aurez l'obligeance, s'il vous plaît, de m'en remettre les reçus.

Le baron demanda encore à voir sa sœur, mais sans plus de succès que la veille ; Blanche lui fit répondre que si elle avait quelque chose à lui demander, elle le lui ferait savoir par le maître d'hôtel ; que, de même, s'il avait quelque chose à lui dire, le maître d'hôtel serait son intermédiaire.

—Ce n'est pas du tout ainsi que je l'entends, se dit le baron fort mécontent. Enfin, c'est bien, rien ne presse encore, attendons et laissons la venir ; il faudra bien qu'elle fasse ce que je voudrai.

Antoinette avait quitté l'hôtel, à la grande surprise des autres domestiques, et s'était rendue chez de Simiane où elle l'attendit. Elle lui apprit que Blanche l'avait congédiée.

—Je n'en suis pas surpris, répondit-il, cela devait être. Lui as-tu dit que c'était toi, toi seule...

—Oui, mais je n'affirmerais pas qu'elle l'a cru.

De Simiane fronça les sourcils.

—Voyons, fit-il, est-ce qu'elle m'accuse ?

—Je ne dis pas cela ; mais on ne devine pas, comme autrefois, ce qu'elle pense.

—Décidément, murmura le baron, laissant voir sa mauvais humeur, cette gamine a la prétention de vouloir déjà être une femme. De la volonté, maintenant ! Oh ! oh ! nous verrons bien ce que pourra sa volonté contre la mienne.

—Monsieur le baron, je vous conseille d'être prudent vis-à-vis d'elle, de ne pas commettre de maladresse.

—Je sais ce que j'ai à faire !

—Je n'en doute point ; mais, moi, qu'est-ce que je vais faire ?

—Te garder chez moi est impossible ! cela pourrait nuire à mes projets.

—C'est ce que j'aurais voulu ; mais je comprends...

—Antoinette, le mieux et le meilleur pour toi est de retourner en Franche Comté.

—J'y ai bien pensé.

Le lendemain, à onze heures, eurent lieu les obsèques de M. de Mégrigny.

Blanche, en grand deuil, avait assisté, agenouillée, à la levée du corps, puis était rentrée chez elle.

Les assistants, peu nombreux d'ailleurs, remarquèrent la grande tristesse de M. de Simiane, l'altération de ses traits, qui révélaient une douleur aiguë, enfin son attitude profondément recueillie, tout à fait édifiante.

On parlait du défunt, de la terrible congestion cérébrale.

Certes, si l'on eût soupçonné que de Mégrigny était mort, empoisonné, on aurait plutôt accusé sa veuve que de Simiane d'avoir administré le poison.

Le baron, ce viveur converti, dont la conduite, maintenant si exemplaire, semblait vouloir mériter le ciel, n'avait rien à redouter de l'opinion publique.

Deux jours après la cérémonie funèbre, un jeune homme de bonne mine, de tournure et de manières élégantes se présenta à l'hôtel de Mégrigny, demandant à parler à Mlle Antoinette.

On lui répondit que la femme de chambre n'était plus au service de Mme de Mégrigny.

Le jeune homme parut vivement contrarié.

—En ce cas, dit-il, veuillez prévenir Mme de Mégrigny que je suis porteur d'une lettre que je ne dois remettre qu'en ses mains.

La jeune femme reçut le message qui eu effet, lui remit un billet qu'elle lut aussitôt et qui contenait ces mots :

« Blanche,

« Je suis aussi profondément attristé. Que dois-je faire ? Quoique vous m'ordonniez, j'obéirai. J'attends.

« A vous pour la vie,

« HENRI, »